Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2013)
Heft: 57

Artikel: Le père Girard architecte : histoire d'une méprise
Autor: Lauper, Aloys
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035897

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

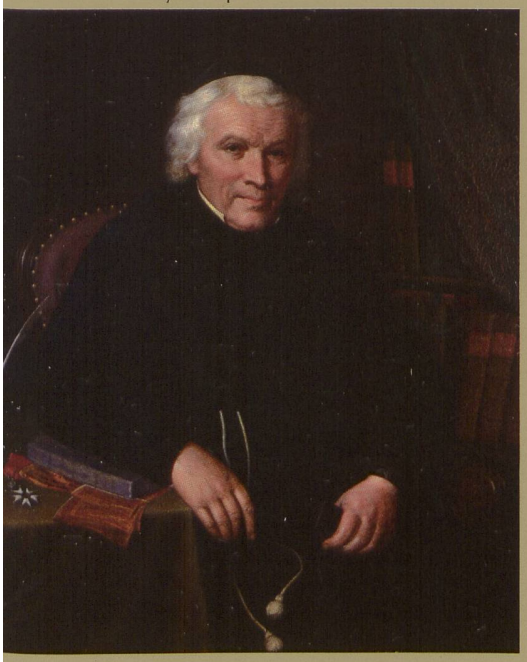
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PÈRE GIRARD ARCHITECTE, HISTOIRE D'UNE MÉPRISE

Aloys Lauper



Jean-Baptiste Bonjour, portrait du Père Grégoire Girard, 1850, huile sur toile, 109 x 85 cm (MAHF 4009). On distingue sous son bras droit la croix de chevalier de la Légion d'honneur décernée par Louis-Philippe le 5 mai 1840

Dans sa nécrologie du Père Girard, le Genevois Ernest Naville relève une facette peu connue du pédagogue, son goût pour les arts : «Dans sa jeunesse il avait cultivé la musique instrumentale; le sens poétique et l'art de la versification ne lui faisaient point défaut; il subsiste quelques débris de ses ébauches de peinture, et plusieurs maisons de Fribourg ont été construites d'après les plans qu'il avait tracés [...] c'était, enfin, dans les salles d'un bâtiment dont il avait été l'architecte, et qu'il avait disposé tout entier en vue de son but spécial que les classes étaient établies»[1]. Architecte : voilà un titre que Girard n'a jamais revendiqué, pas même pour l'école des garçons. En 1816, il s'en défendait même : «Je me suis avisé, Messieurs, moi qui ne suis point architecte, de faire le plan du bâtiment agrandi». À une époque où «beaucoup de maçons s'érigent en Architectes pour les maisons bourgeoises[2]» et où l'on recopie volontiers les planches des grands traités d'architecture, le titre est encore rarement utilisé à Fribourg.

Au fil des séances, les protocoles du Conseil communal répètent à l'envi que les plans du bâtiment ont été «fournis» par Girard. Dans sa défense du Cordelier, le Chanoine Fontaine rappelle que les Bâlois avaient demandé à l'illustre pédagogue d'expertiser leur maison d'école parce qu'on «savait que c'était le P. Girard qui avait fait le plan et dirigé la bâtisse de notre maison d'école, qui passe pour être très-bien»[3]. De son bâtiment, Girard dit que «les étrangers le trouvent simple et beau [...] Ses ornements sont modestes et ils ont été calculés sur les leçons de dessin. C'est que le plan de l'édifice est sorti de l'école même qui seule pouvait avoir tout le sentiment de ses besoins»[4]. Pas un mot, et on le comprend, sur l'auteur du projet. Silence également chez François Kuenlin qui règle la question par une ellipse : «Simple et beau, cet édifice est un des plus honorables monuments de la cité [...]; il faut y entrer pour se convaincre que celui qui en a conçu et fourni le plan était plus qu'un architecte»[5]. En 1865, François Perrier signale encore «un joli hôtel moderne (maison d'Alt), reconstruit il y a 40 ans sur les plans du R. G. Girard»[6]. Cette attribution est reprise en 1892 par Charles Cornaz-Vulliet qui rappelle que l'école des garçons a été «construite sur les plans et sous la surveillance du P. Girard, en 1817»[7]. Dès lors la messe est dite. Tous les guides de la ville affirmeront désormais que l'école des garçons et la maison d'Alt (place de l'Hôtel-de-Ville 1) sont l'œuvre du Père Girard[8].

En 1905, à l'occasion du centenaire de la nomination de Girard comme préfet des écoles, les discours ajoutent deux perles au panégyrique. Léon Genoud laisse planer le doute en affirmant que «le gouvernement de Bâle fit un jour appel à ses lumières pour la construction d'un édifice scolaire»[9]. Et l'abbé Charles de Raemy lui attribue «le château de Bonnesfontaines»[10]. L'image du Père Girard architecte est donc ancienne et savamment entretenue, quand bien même on ne connaît aucun plan signé de sa main. Nul doute qu'il savait dessiner. Deux marines et quatre capricci en témoignent[11]. C'est que Girard a fréquenté l'atelier de son oncle maternel, Joseph de Landerset (1753-1825), portraitiste, peintre de paysages et de scènes militaires. Il l'aidera d'ailleurs à réaliser le décor de la chapelle du manoir de Courgevaux. En septembre 1809, il remet à François-Pierre de Diesbach (1739-1811) des projets d'autel et en août 1810, il se rend sur place pour aider son oncle à peindre le décor d'architecture de cet oratoire privé[12]. Dans son journal, Girard mentionne son goût pour le dessin, la réalisation de maquettes, l'art militaire mais également la médecine, sans jamais mentionner explicitement l'architecture[13]. À défaut de formation ou de compétences

1 Ernest NAVILLE, Notice biographique sur le Père Girard de Fribourg, tiré à part de la Bibliothèque universelle de Genève, Genève-Paris 1850, 17-19.

2 Jean-François FÉRAUD, Dictionnaire critique de la langue française, tome 1, Marseille 1787, 247.

3 Mémoire de Fontaine à Pierre-Tobie Yenni, le 23 mars 1827, in : SAVOY 2019, 456.

4 GIRARD 1827, 42-43.

5 François KUENLIN, Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg, 1re partie, A-F, Fribourg 1832, 304.

6 François PERRIER, Nouveaux Souvenirs de Fribourg Ville et Canton, Fribourg 1865, 67.

7 Charles CORNAZ-VULLIET, La Suisse romande en zig-zag, IIIe partie, En Pays fribourgeois, Fribourg 1892, 98.

8 Ibid., 41.

9 Fête du Centenaire de l'appel du Père Girard à la charge de Préfet des Écoles primaires de la Ville de Fribourg, mardi 18 juillet 1905, Fribourg 1906, 27.

10 Ibid., 43.

11 Décrites et recensées à Fribourg et à Vernier, ces aquarelles sont actuellement introuvables. Les quatre petites aquarelles de la collection Naville sont connues par des photographies du Père Maurice Moullet, conservées au MAHF.

12 Journal de François de Diesbach, Fonds de Diesbach-Torny, Burgerbibliothek Bern (copie aux AEF, Journal du conseiller François de Diesbach, t. II), information aimablement transmise par Xavier Gendre. Cet oratoire privé a disparu sans laisser de trace.

13 «J'aimais à dessiner et à peindre. Je faisais toute espèce de constructions et des figures de carton, de cire, de bois et même de neige en hiver. Je dressais des autels, faisais des ornements d'église» (GIRARD 1948, 13).

14 Jean RONDELET, Traité théorique et pratique de l'art de bâtir, 7 vol., Paris, 1802-1817 et Claude-Jacques TOUSSAINT, Traité de géométrie et d'architecture théorique et pratique, 4 vol., Paris, 1811-1812, tous deux mentionnés dans le Catalogue de la Bibliothèque de la Société économique de Fribourg, Fribourg 1836, 34 (n° 89 et 208).

15 Aloys LAUPER, Le palais des barons d'Alt, in : Les fiches Ville de Fribourg 001 (2001).

16 LAUPER 1998, 89-90. Le frère du Père Girard était l'oncle par alliance de l'architecte Joseph de Raemy.

17 En 1834, Kessler croque le P. Girard dans une peinture à l'huile intitulée «La Rencontre d'Aloys Mooser et du Père Girard» (MAHF 4350).

18 «Mr Chappuis se distingue par ses connaissances et son habileté dans l'enseignement du dessin», AVF, Protocole du Conseil communal 1850, 281 (5 octobre). Il s'agit sans doute du futur inspecteur des écoles, Nicolas Chappuis.

19 AVF, Protocole de la commission d'Édilité n° 2, 344 (22 janvier 1840).

20 «Architecte» des églises de Dompierre (1867-1869), Treyvaux (1870-1873), Mannens (1874-1877), La Tour-de-Trême (1874-1876) et Broc (1876-1877).

21 «Architecte» de l'église de Farvagny-le-Grand (plan de 1886), de la cure d'Arconciel (1896) et de la transformation de l'église de Courtion (1886-1887).

L'Hôtel des Merciers (démoli en 1905), la maison d'Hauterive (démolie en 1907), l'école des garçons et la cure de Saint-Nicolas, vers 1900 (SBC, Prosper Macherel)

particulières, il avait accès aux manuels les plus connus de l'époque, comme le traité de Jean Rondelet (1743-1829) en sept volumes publiés entre 1802 et 1817, ou celui de Claude-Jacques Toussaint en quatre tomes, publiés en 1811-1812[14].

Nous avons prouvé ailleurs qu'il n'est l'architecte ni de la maison d'Alt, une œuvre du Lausannois Henri Perregaux (1785-1850)[15], ni du château des Bonnesfontaines dessiné par le Fribourgeois Joseph de Raemy (1800-1873)[16]. Perregaux s'est même plaint que Girard ait «dénaturé les façades» de son projet, preuve que le pédagogue se mêlait bel et bien d'architecture mais sans en avoir la maîtrise. Homme de goût doué d'une vaste érudition, bon dessinateur et capable d'élaborer un avant-projet, il passait pour un expert et on le consultait volontiers, par exemple pour le projet d'abat-son de la chaire de Saint-Nicolas, présenté en 1828 par Nicolas Kessler (1792-1882)[17]. Le 14 décembre 1837, Girard fut même choisi avec Joseph de Raemy et l'ingénieur ferroviaire Carl Stuckart comme examinateur des dossiers de candidature au poste d'Intendant des bâtiments de l'État, finalement attribué à Johann Jakob Weibel (1812-1851).

Que Girard ait dessiné le plan de son école idéale et les grandes lignes de ses élévations est acquis, mais il lui fallut l'aide de Nicolas Chappuis[18] pour la mise au net et celle de l'entrepreneur Joseph Kaeser pour les plans d'exécution. Si le plan est simple à tracer, la façade Restauration suppose un modèle ou les conseils d'un homme chevronné. En 1816, Charles de Castella est trop âgé (86 ans), Joseph de Raemy trop jeune (16 ans). Restent Joseph Kaeser (44 ans) ou même l'Intendant des bâtiments de l'État, Jean-Georges-Joseph de Werro (59 ans). En tant qu'ancien curé de Berne, Girard avait-il des contacts avec Johann Daniel Osterrieth (48 ans), consulté comme expert en 1808 pour l'ancienne Douane ou d'autres architectes bernois ?

En 1840, on discute en Conseil d'une facture de Kaeser qui réclame le paiement de plans pour l'abattoir du Varis et l'école des filles : «on voit par une lettre du R. P. Girard, que c'est lui qui a bien voulu dresser à Lucerne les plans pour la construction de l'école des filles. Mr Kaeser en convient d'ailleurs lui-même. Il n'a donc fait autre chose que de détailler ces plans et fournir un devis»[19]. Bis repetita placent. Pour l'école des garçons comme pour celle des filles, les détails d'exécution, le toisé, le devis et les questions techniques sont laissés au soin des constructeurs, maçons ou charpentiers. Girard apparaît comme la figure tutélaire des curés-architectes autodidactes mais bien renseignés de la génération suivante. On pense évidemment à Jean-Alexandre Menoud (1820-1876)[20] et à Ambroise Villard (1841-1903)[21]. Girard architecte ? La réponse tient dans la définition et l'évolution du terme, mais aussi dans les lacunes documentaires. Comme souvent à Fribourg, les plans s'envolent et les écrits restent !

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

www.peregirard.ch/ (avec biographie, liste des œuvres, des fonds d'archives et des ressources)

Archives de la Ville de Fribourg (= AVF)

Archives de l'État de Fribourg (= AEF)

Grégoire GIRARD, Explication du plan de Fribourg en Suisse dédié à la jeunesse de cette ville pour lui servir de première leçon de géographie, Lucerne 1827, 42-43

Grégoire GIRARD, Quelques souvenirs de ma vie avec des réflexions, Fribourg 1948

Marcel STRUB, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg, tome 1, La ville de Fribourg, Bâle 1964, 338-345

Aloys LAUPER, De la résidence patricienne au palais de l'éducation. Le néo-classicisme à Fribourg, in : Fribourg 1798 : Une révolution culturelle ?, Musée d'art et d'histoire Fribourg, Fribourg 1998, 83-91

Jean-Pierre DORAND, La ville de Fribourg de 1798 à 1814. Les municipalités sous l'Helvétique et la Médiation, une comparaison avec d'autres Villes-États de Suisse, Fribourg 2006

Pierre-Philippe BUGNARD (coord.), Mariano DELGADO, Fritz OSER et Francis PYTHON, Un pédagogue à l'origine de l'école actuelle. Le Père Grégoire Girard (1765-1850). Textes essentiels et biographie, Neuchâtel 2016

Ingrid BRÜHWILER et Alexandre FONTAINE, La diffusion de l'enseignement mutuel girardien en Suisse. Des déclinaisons pédagogiques transcantonales pour forger un «écolier-citoyen» moralisé ?, in : Traverse – Revue d'histoire 1 (2017), 32-41

Pierre-Philippe BUGNARD, Un riche patrimoine légué par Girard, in : Le riche patrimoine scolaire légué par le Père Girard, Pro Fribourg 199 (2018), 4-13

Alain-Jacques TORNARE, Un palais scolaire pour Fribourg, il y a deux siècles, in : Bulletin 1700, 356 (juin 2019), 16-17

Damien SAVOY, Église, sciences et révolutions. La correspondance du chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834), Fribourg 2019

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

RBCI Frédéric Arnaud

RBCI Alain Kilar

PLANS ET RECONSTITUTION

RBCI Frédéric Arnaud

REMERCIEMENTS

Jean-Daniel Dessonnaz, archiviste de Ville (AVF)

Alain-Jacques Tornare, historien (AVF)

Raoul Blanchard, historien d'art (AVF)

Gilles Bourgarel, chef de secteur, époques médiévale et moderne (SAEF)

Pierre-Philippe Bugnard, professeur émérite à l'Université de Fribourg